

En général, on attendra que la loupe atteigne le *volume d'une petite cerise* pour *recourir aux injections d'éther*, à moins qu'il n'existe une indication spéciale, fournie par le siège même de la tumeur, d'agir prématurément.

Enfin, il est *absolument contre-indiqué* de recourir à ce procédé pour les loupes *qui ont déjà subi un commencement d'inflammation*. Ces loupes constituent ou vont constituer des abcès, justifiables du bistouri.

Technique.—Voici comment on doit procéder :

L'éther employé doit être l'éther sulfurique officinal, parfaitement pur.

La seringue doit être *stérilisable et stérilisée* avant l'injection ; l'aiguille, en platine, doit être flambée.

Avant de pratiquer l'injection, si la loupe siège au cuir chevelu, on prend soin de couper les cheveux avoisinants ; et, quel que soit le siège de la loupe, on en rend la surface aseptique par un lavage approprié. Pour faire la piqûre, on tend la surface de la poche en la comprimant à sa base avec deux doigts de la main gauche, puis on recherche un des orifices *glandulaires*, visibles à l'œil nu ou à la loupe, de préférence au point *culminant* de la saillie formée par la tumeur, et, par cet orifice, on introduit l'aiguille. Puis on pousse lentement le piston en ayant soin, en même temps, d'imprimer à l'aiguille des mouvements de va-et-vient pour dissocier la matière sébacée et permettre à l'éther de fuser dans toutes les directions.

La *quantité d'éther* à injecter en une séance varie avec le volume de la loupe. "Vidal, dit Lermoyez, a observé que, dans les petites loupes de la face et du front, dont le volume ne dépasse guère celui d'une noisette, on ne doit pas injecter plus de cinq à six gouttes d'éther à la fois, si l'on ne veut produire une pression de la poche qui est pénible et qui, dès que l'aiguille est retirée, chasse par l'orifice de la piqûre une partie du liquide introduit." Le fait est parfaitement exact ; mais, considérant, ainsi que je l'ai dit, que l'action dissolvante de l'éther était l'élément primordial, et cherchant à réaliser la cure le plus rapidement possible, j'ai pensé que cinq à six gouttes d'éther en une séance représentaient une bien faible dose, qu'il y aurait lieu de l'augmenter et qu'il serait peut-être possible d'injecter dans la même séance une pleine seringue de Pravaz au moins, en opérant à doses fractionnées ; pour cela, après avoir injecté quelques gouttes, dès que le malade accuse un peu de gêne et que la poche se tend, je retire la seringue en laissant l'aiguille en place ; l'éther s'évapore en partie, la tension de la poche diminue et il devient possible de recommencer l'injection dans les mêmes conditions, et cela à plusieurs reprises consécutives, suivant les circonstances.

Quand l'injection est terminée, après avoir retiré l'aiguille, on lave au sublimé et on applique une goutte de collodion sur l'orifice de la piqûre.

Le surlendemain, parfois même le lendemain, on recommence la même opération.

Il faut avoir soin d'introduire l'aiguille exactement par le même